

Liebfrauenberg : Jahresfest – Fête annuelle

18.06.1989

La terre et ses promesses

Prédication (partie en français)*

Gérard SIEGWALT

Textes bibliques : 1 Rois 21 – la vigne de Naboth ; Jean 9, 1-7 – La guérison de l'aveugle-né

Un aveugle-né. Jésus part de là. Pas de longues élucubrations sur les raisons de cette infirmité. Jésus la prend simplement en compte. Simple ? Ce n'est pas si simple de prendre en compte un état de fait qui est si douloureux. Il faut être singulièrement solide pour cela. Sommes-nous assez solides pour prendre en compte l'aveuglement, la cécité de grands secteurs de notre société, de pans entiers de notre civilisation occidentale ? Pour prendre en compte cet état de choses qui est douloureux, qui est destructeur de l'humanité, de l'homme, destructeur des relations vraies et justes de l'homme à l'environnement, en dernier ressort destructeur de la relation de l'homme à Dieu ; assez solides pour le prendre en compte et pour montrer le chemin de la lumière, du recouvrement de la vue, du renouveau !

« Il faut – dit Jésus – que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Jésus regarde la situation en face et il retrouve les manches. Il sait qu'il doit payer de sa personne. Amener un aveugle-né à la lumière, amener une société, une civilisation qui, pour ce qui est de la génération dont nous sommes les uns et les autres, est née-aveugle, à la lumière, pour cela il ne suffit pas de bonnes paroles, pour cela il ne suffit pas des bonnes et parfois excellentes paroles de la récente conférence de Bâle pour la justice, pour la paix et pour la sauvegarde de la création, il ne suffit pas non plus de nos bonnes paroles aujourd'hui ; pour cela, il faut que la parole soit la parole créatrice, la parole salvatrice de Dieu « *Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* ».

Sommes-nous assez solides pour prendre en compte l'aveuglement de notre société, de notre civilisation en ce qui concerne la terre, notre terre, le patrimoine qu'est la terre ? Et pour prendre le chemin de la lumière ?

Comment ne pas baisser les yeux, sans doute d'abord de confusion, car qui est solide par lui-même ? Et ceux qui pensent être solides par eux-mêmes ne sont-ils pas dangereux ? Mais comment ne pas baisser les yeux aussi en reconnaissance, pour dire : merci à toi Seigneur, merci d'être là dans l'aveuglement qui tient notre monde et qui nous tient tous plus ou moins, merci d'être la lumière du monde !

L'aveugle-né ne voit pas la terre. Achab, le roi d'Israël voit la vigne de Naboth, mais c'est pour la convoiter, pour se l'approprier. Il ne voit pas la vigne, il voit seulement son envie de l'avoir. C'est parce qu'il ne voit pas Naboth, l'homme, l'habitant, le cultivateur de cette vigne, celui qui la garde et la cultive comme Dieu a demandé à Adam de garder et de cultiver le Jardin. Et en ne voyant pas l'homme, en ne respectant pas l'homme, – « respecter » qui vient du latin, signifie regarder pour voir – il ne voit pas, il ne respecte pas non plus la vigne. Il passe sur le cadavre de Naboth, avant de passer sur le cadavre de la vigne changée en jardin potager. À l'époque on ne parlait pas encore d'exploiter la terre, mais déjà cela revenait à cela. Comme aujourd'hui on exploite la forêt de l'Amazonie en passant

* Cette partie est précédée du texte en allemand : « Die Erde und ihre Verheissungen », avec la référence au texte de 1 Rois 21 : la vigne de Naboth.

sur les cadavres des Indiens, les forêts d'Afrique... Sur quels cadavres passe-t-on, d'hommes d'aujourd'hui et d'hommes de demain, sur quelles atteintes à la santé de l'homme, sur quelles atteintes à la santé de la terre, de la vie minérale, végétale, animale !

Le roi Achab ne voit pas la terre, il voit l'argent avec lequel il peut acheter la terre. « Cède-moi ta vigne... ; je te donnerai à la place une vigne meilleure, ou si cela te convient, je te paierai la valeur en argent. » Il voit aussi l'argent qu'il peut tirer de cette terre : « j'en ferai un jardin potager », c'est-à-dire je l'exploiterai et je la rentabiliserai.

Achab, le promoteur, ne voit pas la terre, il voit l'argent. La terre, excusez-moi, il s'en fout. Il s'en fout de Naboth, l'homme de la terre, de la vigne ; il devient assassin. Oui, il s'en fout de la terre. Achab se considère comme le maître et le possesseur. Se comporter comme maître et possesseur de la terre, alors que Dieu seul en est le maître et le possesseur, c'est usurper, c'est voler la terre. Élie le prophète dit de la part du Seigneur à Achab : « Tu es un assassin, et tu es un voleur ». Mais Achab n'a pas seulement tué Naboth, il n'a pas seulement volé la vigne de Naboth, il a perdu sa propre âme, il s'est volé lui-même dans ce qui fait de lui un homme. « Tu t'es vendu – lui dit Élie – pour faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur ».

Ne parlons pas, faute de temps, de Jézabel. Le sexe joue son rôle dans cette histoire. L'argent et le sexe, Mammon et Éros qui pourtant sont tous deux de bonnes créatures de Dieu mais qui, étant déviées de leur sens, aveuglent Achab, aveuglent notre société, notre civilisation, qui, à cause de cela, ne voit pas la terre, ne voit pas Adam, ce qui signifie le terrien, le terrestre. On ne peut pas voir l'homme, le terrien, sans voir la terre, et on ne peut pas voir la terre sans que cela conduise à voir l'homme, le terrien.

L'assassinat de l'homme de la vigne, de Naboth, s'est produit. Le vol de la vigne comme terre, comme bonne terre, a eu lieu. Nous vivons aujourd'hui, dans notre société, dans notre civilisation, sur ce cadavre, sur ce sang versé de Naboth – des centaines, des milliers et des millions de Naboth, – nous vivons sur cette usurpation, sur ce vol de la terre. Et nous avons tous, car Achab est comme roi une figure collective, nous avons tous du sang sur nos mains, nous avons tous de l'argent dans notre portefeuille qui ne nous appartient pas vraiment, qui appartient bien en plus ou moins grande part à d'autres. Vendus, nous aussi, sans même le savoir. Vendus de naissance pour ainsi dire.

Nous retrouvons-là l'aveugle-né. Je l'ai dit, Jésus part de là, il nous prend là où nous sommes. Le malheur est arrivé, il faut maintenant faire face. Les lamentations ne sont pas une solution. Il faut ouvrir les yeux. Ouvrir les yeux, qui veut ouvrir les yeux sur cette misère, sur ce gâchis ?

« Et en passant Jésus vit un homme aveugle de naissance ». Jésus ouvre ses propres yeux, il voit. Il voit l'aveuglement d'une société, d'une civilisation aveugle-née. Voulons-nous voir à travers ses yeux ? La pression de la détresse, *der Leidensdruck* comme disent les psychothérapeutes, est-elle si grande pour nous que nous sommes prêts à nous ouvrir à la lumière, à celui qui dit : « je suis la lumière du monde » ? Nous ouvrir à la parole créatrice et salvatrice de Dieu ?

Jésus voit l'aveugle-né et il voit – cela nous surprend-il encore ? – la terre. « Il cracha à terre, il fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : Va et lave-toi à la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla et en revenant il voyait ».

Terre, salive, eau

La terre

On peut penser que Jésus a pris de la bonne terre. Comment pourrait-on appliquer sur les yeux de la terre avec des herbicides, des pesticides et des engrais chimiques en quantité dedans ? Jésus voit la bonne terre, la terre saine, la terre qui rend sain. On peut croire que là où Jésus paraît, là la bonne terre a une nouvelle chance, la chance de renaître de ses cendres, de son étouffement par l'argent, par la rentabilité de l'argent, que là les producteurs *et* les consommateurs à nouveau produiront et consommeront pour vivre, et ne vivront plus pour produire et consommer. Là où Jésus paraît, là l'espérance naît que l'homme cultivera en respectant le jardin de la terre et le gardera, là l'aptitude naît et la joie à partager les biens de la terre et les biens du terrien, de l'homme, les biens de son humanité, les biens de son cœur, de son âme, de sa raison, de son esprit.

La salive

La salive peut dire et communiquer la vie, l'amour – les amoureux s'embrassent et leurs baisers leurs paraissent plus doux que miel –, la salive peut aussi dire et communiquer la mort et la haine. Avec la salive on peut lécher une plaie et la désinfecter comme on peut aussi transmettre une maladie. On peut avec elle prononcer une parole de vie, une parole constructive, comme on peut avec elle dire du mal et provoquer le mal. La salive que Jésus mélange à la terre pour faire de la boue, c'est la salive de celui qui a vu l'aveugle-né, qui a ouvert les yeux sur lui et qui, pris de pitié pour lui, l'aimant, veut l'amener à voir. C'est la salive de celui qui a dit : Je suis la lumière du monde.

Jésus agit avec la salive, avec la bonne parole salivée de la bonne salive de sa bouche. Mais Jésus, et c'est là la condition de la parole vraie, authentique, utile, n'agit pas seulement avec la parole mais aussi avec la terre, avec les ressources saines de la terre qu'il sait voir et dont il sait user. Sa parole est une parole « incarnée », parole liée à la terre, très concrètement, une parole qui voit la terre et qui la nomme, qui lui donne son nom, tous ses noms selon son infinie richesse et qui ainsi fait être la terre, qui ainsi la recrée en la nommant et qui ainsi la reçoit, en la nommant, comme la terre de Dieu.

L'eau

L'eau, c'est une eau baptismale, une eau qui ne régénère pas seulement le corps mais l'homme entier. C'est une eau de conversion, pas seulement d'ablution superficielle mais une eau de changement de l'homme dans son être profond ; c'est une eau, comme le dit l'épître de Tite, de régénération, c'est un renouvellement du Saint Esprit. L'aveugle-né qu'est notre société, notre civilisation occidentale, ne peut recouvrer la vue par la seule puissance de la parole, ni par la seule puissance de la terre, ni par la seule puissance de la parole et de la terre réunies. Il faut que s'ajoute à cela, il faut que soit lié à cela le baptême c'est-à-dire la mort et la résurrection de l'homme aveugle-né que nous sommes, la mort avec et dans le Christ et la résurrection avec et dans le Christ. C'est lui Siloé, l'envoyé de Dieu, Lui, la lumière du monde.

Il y a quelques années, le Pape en visite dans notre pays interpellait : « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? » Aujourd'hui, en ce 18 juin, jour des élections européennes, la question est : Europe, l'Europe du Marché Commun, et l'Europe de la Maison Europe, qu'as-tu fait de ton baptême ? Ou plutôt : aujourd'hui le baptême t'est à nouveau offert par le Christ comme une chance de régénération, de résurrection à travers la mort de ton aveuglement.

Mes sœurs, mes frères, le baptême de l'Europe, le baptême de la France, le baptême de l'Alsace, notre baptême – le tien et le mien – comme *dernière chance* assurément pour la terre et pour la société et pour la civilisation, a-t-il commencé, *hier* par la prise de conscience de l'impasse de notre monde, s'est-il approfondi *aujourd'hui* par la parole de vie, la parole du Christ, annoncée à l'homme dans son aveuglement et faisant qu'il voit avec une grande espérance le renouveau de la terre ; va-t-il continuer *demain* en suscitant, seul, à deux, à trois, des pas qui vont dans le sens de la lumière, de la vie, des pas procédant de la foi en Dieu, de l'espérance qui sous-tend la foi, de l'amour qui rend cette espérance concrète ?

« Après avoir entendu les paroles d'Élie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps et il jeûna. Il couchait avec son sac et il marchait lentement. Et la parole du Seigneur fut adressée à Élie le prophète en ces mots : As-tu vu comment Achab s'est humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie, ce sera pendant la vie de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison ».

Seigneur, aie pitié d'Achab.

Seigneur, aie pitié aussi des fils d'Achab.

Aie pitié de nous et de ceux qui viennent après nous.